

Histoire de l'OSE – Moissac et les organisations juives de sauvetage

Moissac et les organisations juives de sauvetage, Katy Hazan

Les cadres sociaux du judaïsme français, ceux de l'OSE ou des EIF, se sont mobilisés très rapidement pour venir au secours des réfugiés. Contrairement à une idée bien ancrée, la solidarité des Juifs français, qui avait fait défaut lors de l'arrivée des Juifs immigrés, se développe par les actions d'organisation anciennes, mais également par la création de comités de secours qui résultent d'initiatives individuelles allant bien au-delà de la charité traditionnelle. La mobilisation des éclaireurs sensibilisés aux valeurs scout et aux principes des pionniers (*haloutzim*) en est la meilleure preuve. Il en est de même pour les cadres de l'OSE, souvent venus du même moule, celui du judaïsme alsacien. Ils se retrouvent ensemble dans cette action, puis tout au long du sauvetage des enfants.

Après avoir présenté en introduction les principales organisations juives de sauvetage, nous verrons le rôle de Moissac comme centre d'évacuation des enfants juifs, comme centre décisionnel des EIF et donc comme plaque tournante du sauvetage. Reflet d'une histoire héroïque, ce lieu est devenu un symbole difficile à faire perdurer après la guerre.

Les EIF sont un mouvement scout lié au Consistoire. Il a pour origine la section scout du patronage animé par le grand rabbin de la Victoire Maurice Liber, porte-parole du franco judaïsme (très opposé aux sionistes) et créée sur le modèle protestant des éclaireurs unionistes. En 1923, la

patrouille des bluets se sépare du patronage et devient une troupe indépendante sous l'impulsion de Robert Gamzon. Le mouvement est né et se développe sous la présidence d'Edmond Fleg. En 1928, la création de la branche strasbourgeoise d'où sont issus les cadres de la résistance juive lui donne une autre dimension¹. Le compromis de Moosch en 1932 consacre le pluralisme, c a d l'entrée des sionistes et des libres penseurs et définit le minimum EI. Les centres parisiens de la rue Vital, puis de l'avenue de Ségur orientent le mouvement vers le travail manuel, le retour à la terre² et le développement de la culture physique avec Georges Loinger, futur cadre de l'OSE.

Le premier chantier rural avec des réfugiés juifs allemands date de 1936, dans la propriété de Sainte Radegonde, près de Saumur mis à la disposition des EIF par Joseph Weill. Le mouvement est déjà investi dans le travail social qui va s'accélérer au moment de la déclaration de guerre. Les EIF sont capables de mobiliser 3500 jeunes sur l'ensemble du territoire et en Afrique du nord.

Un autre mouvement de jeunesse très lié aux Eclaireurs israélites vient renforcer les actions de sauvetage.

Le Mouvement de la jeunesse sioniste (MJS) est le regroupement des différents mouvements sionistes en 1942 à Montpellier à l'initiative de

¹ Joseph Weill animateur du Mercaz Hanoar qui regroupe l'ensemble de la jeunesse juive à Strasbourg et Andrée Salomon fondatrice avec Frédérique Hammel des EIF sont les personnages les plus actifs du sauvetage des enfants à l'OSE

² Cette orientation a été décidée au camp de Montserval en 1934 et concrétisée pendant la guerre par les fermes écoles.

personnalités issues des EIF, comme Simon Levitte. Leur objectif est de faire partir des jeunes en Palestine, mais également de participer au sauvetage d'adultes et d'enfants et de s'entraîner militairement dans le cadre de l'AJ. Leur organisation clandestine, nommée « Education physique » développe comme les EIF, un important service de faux papiers.

Leurs groupes ou « gdouds » sont présents un peu partout dans la zone sud, mais surtout dans la zone d'occupation italienne, à Nice et à Grenoble. Ils ont organisé l'évacuation d'un millier de réfugiés juifs de Saint-Martin de Vésubie, le 9 septembre 1943, dans le sillage des italiens et sont mobilisés avec Jacques Weintraub pour le sauvetage des adultes et des enfants de Nice.

Au lendemain de la défaite, le premier noyau de l'Armée juive est fondé à Toulouse sous le nom de « Main forte » par Abraham Polonski pour lutter contre les nazis et créer un état juif en Palestine. Il s'agrandit avec l'arrivée d'Aron Lublin et de Léonard Zupraner, mais surtout avec la participation de Marc Jarblum, de la Fédération des sociétés juives de France qui leur obtient des fonds du Joint. L'AJ va développer des corps francs dans de nombreuses villes de la zone sud et organiser le sauvetage des enfants, tout en imposant un serment secret de fidélité. En 1943, un accord secret est passé à Barcelone entre l'AJ et l'Agence juive pour faire passer des jeunes juifs en Palestine, via l'Espagne. Mais les difficultés techniques expliquent la date tardive du premier départ en janvier 1944.

Les EIF, le MJS et l'AJ forme un ensemble cohérent de jeunes juifs

investis dans la résistance de sauvetage, puis la lutte armée dans le cadre nationale des Forces françaises de l'intérieur.

L'OSE, elle, est une organisation médicosociale juive aux ramifications internationales. Son histoire commence selon les mots de Vivette Samuel³, par «Il était une fois en Russie en 1912...» et continue toujours. C'était encore le temps des pogroms. Des médecins, issus du mouvement hygiéniste, décident d'aider les populations juives défavorisées par le biais d'interventions sanitaires et sociales. Le titre en russe : *Obshtestvo Zdravookraney Evrei* peut se traduire par « Société pour la protection sanitaire des populations juives.» Ils essaient de Russie en Lituanie, puis en Pologne. En 1923, le siège central s'installe à Berlin, l'association change de statut et devient une fédération, l'Union des sociétés OSE, prolongeant l'action sanitaire et sociale en direction des immigrés d'Europe centrale. Albert Einstein en fut président d'honneur jusqu'à sa mort.

Ce réseau international prend tout son sens avec la montée du nazisme. En 1933, la direction de l'Union OSE se scinde, une partie va à Paris et l'autre à Genève, ce qui va s'avérer d'une grande utilité pendant la guerre. Le Comité français de l'Union OSE tente de se faire connaître auprès du monde médical : des personnalités comme le professeur Bedsredka de l'Institut Pasteur ou le professeur Eugène Minkowski la rejoignent.

L'OSE choisit de garder les initiales de son nom russe et devient l'Oeuvre de secours aux enfants. D'ailleurs très vite, avec la montée du nazisme, ses

³ Internée volontaire au camp de Rivesaltes, elle fut directrice générale de l'OSE dans les années soixante-dix.

interventions concernent l'aide aux enfants juifs d'Allemagne puis d'Autriche pour qui sont installées les premières maisons à Montmorency et dans ses environs. Ses cadres d'origine russe, sont relayés par les Juifs alsaciens. Grâce à ses appuis politiques, comme le sénateur du Rhône Justin Godard, elle est en capacité d'intervenir dans la commission de contrôle des camps ouverts pour les étrangers en 1939 et d'aider à faire évacuer les enfants juifs de la région parisienne au moment de la déclaration de guerre. Pour eux, elle ouvre les quatre maisons de la Creuse et de la Haute-Vienne⁴.

Ces quatre organisations ont fait du sauvetage une priorité. Elles ont montré que Résister n'est pas seulement prendre les armes, mais c'est aussi s'organiser et créer des liens. Elles ont montré également la nécessité de basculer dans la clandestinité et de se transformer en réseaux, tout en utilisant leur interface légale et en s'appuyant sur la société civile. Les mouvements de jeunesse ont également fourni les cadres de la lutte armée dans les maquis spécifiquement juifs.

Moissac est le reflet de cette histoire : maison d'enfants, centre décisionnel, plaque tournante du sauvetage, elle incarne un lieu, un couple charismatique, un esprit, celui des EIF, mais aussi celui des Justes de France.

⁴ Il s'agit des châteaux de Chaumont, Le Masgelier, Chabannes et Montintin.

I Moissac : une adresse, le 18 rue du port, celle d'une maison d'enfants animée par un couple charismatique.

C'est l'un des quatre centres d'évacuation des enfants juifs par les EIF en 1939. Cette évacuation des enfants de la région parisienne s'inscrit dans une double stratégie, celle nationale d'un plan concerté du gouvernement français, et celle plus spécifiquement juive d'aide aux populations immigrées pauvres. A l'annonce de la déclaration de guerre, les enfants des écoles parisiennes sont transférés en province par crainte des bombardements.

L'Union-OSE qui a déjà ouvert des maisons d'enfants à Montmorency organise le départ des enfants de Juifs étrangers que les parents lui ont confiés. Il s'agit d'une opération complexe qui va durer trois mois, de septembre à décembre et dans laquelle s'inscrit les Eclaireurs israélites car il faut trouver des lieux réquisitionnés par les préfets au titre de l'accueil des réfugiés : « 296 enfants de pauvres ont été reçus par l'Union-OSE et installés dans ses foyers d'enfants , Les Eclaireurs israélites en ont accueilli 227 et l'Assistance médicale⁵ 55, donc au total près de 600 enfants sont évacués par le comité de coordination auprès de l'Union OSE et hébergés par les soins de ces sociétés. Grâce au concours du Joint, nous pourrions dès maintenant élargir notre activité en faveur de l'enfance. (...)

Les enfants évacués par l'intermédiaire des Eclaireurs israélites sont en majeure partie des jeunes de 12 à 14 ans, accoutumés à la vie habituelle des

⁵ L'assistance médicale auprès des populations juives réfugiées du XXe , organisation privée dirigée par Hanna Grunevald avec des fonds protestants suisses et soutenue par le Comité d'action aux réfugiés (CAR), repliée à la pouponnière de Limoges.

scouts. ⁶»

Pour l'OSE c'est le début d'un processus de création de maisons d'enfants dans toute la zone sud. Pour les EIF, il s'agit du processus inverse, la polarisation sur Moissac, comme principal lieu d'accueil des enfants juifs et comme lieu de direction du Mouvement.

Cinq maisons, celle de Villeneuve-sur-Lot et de Sainte-Affrique pour les filles, de Saint-Céré pour les garçons, de Beaulieu et Moissac abritent des jeunes qui vivent pendant quelques mois comme dans des camps scouts rythmés par une spiritualité particulière, celle de Léo Cohn⁷, le joueur de flute ou celle de Jacob Gordin le philosophe talmudique. Très vite trois d'entre elles ferment et il ne reste que Beaulieu dirigés par les Gordin et Germaine Rouso-Poliakov (Maki), et Moissac qui perdure jusque dans les années cinquante pour rassembler les enfants juifs et les reconstruire. La colonie comprend 26 adultes et une centaine d'enfants⁸.

Cette longévité et cette réussite sont incontestablement dues au charisme et à la volonté d'un couple, Shatta et Edouard (Bouli) Simon qui ont su faire de Moissac un lieu de refuge ouvert.

Shatta, originaire d'une famille traditionaliste de Transylvanie, émigre en France en 1933. Elle épouse Edouard Simon, commissaire régional EI de la

⁶ Revue OSE, novembre 1939 et décembre 1939, « rapport sur l'activité de l'Union OSE, en novembre-décembre 1939, p 19

⁷ Ce jeune immigré juif allemand a donné au mouvement une spiritualité joyeuse appelé « Néo hassidisme »

⁸ Le nombre d'adultes inclut l'encadrement et les commissaires résidents. S'il n'y a que trois enfants de moins de 6 ans, 27 ont entre six et treize ans et 76 entre treize et vingt et un ans. Le partage avec l'OSE semble avoir ici bien fonctionné.

Seine. Elle est de ces femmes qui peuvent déplacer des montagnes, excessive en tout, admirable et redoutable. Pendant la guerre elle tiendra tête à tout le monde, y compris à la Gestapo. Elle a ses entrées partout à la préfecture, à la mairie et connaît toutes les personnes utiles. Bouli, est d'abord un chef EI⁹, un organisateur, qui a fait sienne la devise de Castor, inscrite sur une banderole dans le réfectoire : « sois bâtisseur et non discutailleur. » Il est le directeur du centre, le pilier de la maison qu'il organise et fait tourner suivant les principes scouts. Il met au point avec ses adjoints un plan d'évacuation des maisons qui ont toutes une double entrée. Grâce à eux deux, Moissac peut se vanter de ne compter aucune arrestation d'enfants.

Mais surtout, Moissac représente le centre stratégique du mouvement EI de zone sud, lieu de regroupement des chefs.

Juste après l'armistice de juin 1940, les chefs du mouvement se retrouvent à Moissac et décident de rester mobilisés au service de la jeunesse juive. Le secrétariat du mouvement, dirigé par Marc Hagueneau est aussi transféré à Moissac, ainsi que les archives de Paris, transportées par Simon Levitte, commissaire permanent. Il se situe au 3^e étage de la maison d'enfants. Castor fait des allers retours entre Vichy pour chercher des informations et de l'argent, Moissac pour diffuser les informations et Lautrec, le chantier rural où la famille habite.

Lors du Conseil des commissaires du 15 août¹⁰, Il est décidé de l'organisation d'un camp de chefs pour septembre, à 6 kms de Moissac, à Viarose dans une

⁹ Issu d'une troupe unioniste, il rejoint les EIF en 1927. Avec le rabbin Henri Schilli, il oriente le Mouvement vers un judaïsme pratiquant.

¹⁰ Auquel participa Andrée Salomon de l'OSE

propriété en friches. Il s'agit d'organiser le travail éducatif dans les maisons d'enfants avec l'ouverture d'ateliers artisanaux en lien avec l'ORT¹¹, et surtout le retour à la terre. Le camp est dirigé par Bouli et Simon Levitte, avec l'aide spirituel de Samy Klein, un jeune rabbin de 25 ans délégué par le Consistoire qui vient de rejoindre le mouvement. Une quarantaine de jeunes chefs et cheftaines sont venus de tous les coins de France.

Le camp se prolonge par la création à Viarose du premier chantier rural EIF, appelé le « chantier des défricheurs », pour former les futurs cadres du travail agricole.

Les chantiers ruraux sont une spécificité EI teintée de sionisme avec la création du MJS. Ils bénéficient de l'appui financier du gouvernement de Vichy jusqu'en 1942. En attendant de trouver des fermes convenables, un centre de bûcheronnage est ouvert à Viarose, près de Moissac. Puis à l'automne 1940, Isaac Pougatch, pédagogue et écrivain yiddish, prend la tête du domaine de Charry, avec 24 défricheurs originaires d'Europe centrale et orientale. Enfin sont ouverts le centre de Lautrec (Tarn) dirigé par Robert Gamzon, avec 40 jeunes dans deux fermes de 30 hectares, et celui de Taluyers, près de Lyon, plus religieux, avec Frédéric Hammel (Chameau) et 29 personnes.

En 1943, le secteur agricole comprend 10 centres. Lautrec s'est agrandi avec des fermes plus ou moins indépendantes comme la Grasse dirigée par Adrien Gensburger, *La Roucarie* avec le groupe d'André Lyon-Caen (totem Musat) et *Le Pusocq* près de Nérac (Lot-et-Garonne) dirigé par Hugues Hammel

¹¹ Organisation Reconstruction Travail. L'ORT existe depuis 1880 en Russie et depuis 1933 en France. Elle s'est spécialisée dans la promotion du travail artisanal et agricole et dans l'aide aux réfugiés. Des ateliers ont été installés dans les maisons d'enfants et dans les camps d'internement.

(totem Pingouin), le frère de Chameau, responsable des cultures, et Jean Weill pour l'élevage. A la ferme de Taluyers sont reliés sous la tutelle du Consistoire, les groupes de Pierre-Blanche (Ardèche) et de Saint-Germain (Ain). Enfin deux fermes du mouvement sioniste (MJS) sont placées sous la responsabilité technique des EIF: celle de Fretteserpes (Haute-Garonne) et Blémont (Haute-Vienne) avec 30 jeunes ; ce qui fait un total de plus de 160 personnes.

Les jeunes défricheurs vivent dans une bulle, peu au courant des menées anti juives du gouvernement de Vichy, ni des rafles qui se préparent. Aux Ormes, près de La *Grasse*, où ils s'étaient installés, Léo Cohn et sa femme Ruth développent une chorale qui fait des tournées jusqu'à Marseille et Montpellier.

A Moissac, Simon Levitte prend en charge un centre de documentation pour mettre sur pied des cours par correspondance et des cercles d'études de diffusion de la culture juive pour les jeunes. On en trouve dans 12 villes de zone sud, futures implantations de la Sixième : Brive, Montauban, Toulouse, Agen, Périgueux, Montpellier, Grenoble, Nice, Limoges, Lyon, Marseille, Vichy. Il s'agit d'affirmer haut et clair une identité juive contestée.

Mais à l'extérieur, l'histoire s'accélère¹².

¹² En octobre 1940, la loi portant statut des Juifs exclut les Juifs français des professions en contact avec le public. Les Juifs étrangers, eux sont susceptibles d'être arrêtés et mis dans des camps spéciaux sur décision préfectorale, comme indésirables ou en surnombre dans l'économie nationale. L'OSE ouvre des bureaux et des centres médicaux dans toutes les villes de la zone sud où se trouvent des réfugiés, ou des centres d'assignation à résidence. C'est le travail de Julien Samuel à Marseille et à Limoges, dès 1941.

II Moissac, centre décisionnel, plaque tournante du sauvetage.

Lieu de décision de la stratégie du mouvement EI, Moissac reflète la chronologie des évènements de la guerre et de la persécution, et le nécessaire passage de la légalité d'un scoutisme empreint de maréchalisme bon teint, à un réseau clandestin avec la création de la « Sixième ». Toutes les grandes décisions ont été prises à Moissac et le 25 août 1942, la veille de la rafle, Castor réunit une fois de plus tous les chefs et cheftaines pour organiser les secours et le camouflage des Juifs étrangers¹³. Les enfants de Moissac étaient dans un camp à Bourgneuf (Creuse) qui se transforme en camp volant pour protéger les jeunes concernés par la rafle.

1 Une évolution parallèle qui s'appuient sur une façade légale : les circuits clandestins, la « Sixième » et le circuit Garel

Les EIF intégrés à l'UGIF¹⁴, dans la 4^e direction jeunesse font partie des organisations qui peuvent entrer dans les camps d'internement de zone sud. A Gurs, ils fondent une structure pour la sortie légale des enfants, le Service social des jeunes qui devait trouver des débouchés pour les jeunes en apprentissage sur le modèle du Service social des étrangers. Ce service était la 5^e division de la 4^e direction jeunesse avec un bureau dans chaque ville

¹³ D'ailleurs Robert Gamzon et Joseph Weill ont le même informateur à Vichy, Gilbert Lesage chef du Service social des étrangers qui les prévient des rafles.

¹⁴ Union générale des israélites de France, organisme regroupant toutes les associations juives, créé par Vichy à la demande des Allemands. Son fonctionnement est différent suivant les zones. Il est éclaté en une multitude de services en zone Nord et en directions indépendantes en zone sud.

dans les locaux de l'UGIF. Derrière ce paravent officiel dirigé par Marc Hagueneau, Secrétaire général des EIF, vient se greffer un circuit clandestin, appelé par dérision La « Sixième », pour aider les adultes à se cacher et surtout sauver les enfants. Décidé au moment des rafles d'août 1942, il est placé sous la responsabilité d'Henri Wahl (dit Jean Gainard), assisté de Ninon Haït, à la tête des assistantes sociales et de Denise Levy (Belette) qui assure les liaisons des responsables de régions. En fait, la « Sixième » fait partie officiellement de l'UGIF et s'en servira comme couverture, même après la dissolution de la Direction jeunesse¹⁵.

Si la direction des EIF est domiciliée à Moissac, celle de L'OSE est nomade. Repliée à Montpellier, puis Chambéry, elle va suivre la traque des Juifs et développer ses forces en zone sud¹⁶. Avec à sa tête le Dr Joseph Weill, elle décide des grandes orientations en lien avec le bureau de l'Union-OSE de Genève. C'est donc une organisation forte de 230 employés officiels (médecins, assistantes sociales, éducateurs), incorporée avec toutes ses structures dans la 3^e Direction-Santé de l'UGIF.

L'OSE ouvre dans toutes les grandes villes, un service d'assistance médicale pour les réfugiés et leurs enfants permettant de lutter contre la sous-alimentation et les maladies, mais également des bureaux de secours implantés également dans les villes moyennes. Elle a un réseau de 14 maisons d'enfants disséminées dans toute la France (la Creuse, la Haute-Vienne, l'Allier, le Midi, puis l'Isère) pour accueillir une grande partie des

¹⁵ Une 2^e dissolution du mouvement est décidée par Darquier de Pellepoix le 5 janvier 1943, sans que cette décision empêche son fonctionnement.

¹⁶ Sans délaissier pour autant la zone nord. Le Comité OSE de Paris sous la direction d'Eugène Minkowski et de son équipe s'emploie à cacher les enfants en les dispersant. Il en est de même pour les EIF dont les activités en zone Nord vont des patronages à la fabrication de faux papiers et au camouflage d'enfants.

enfants sortis légalement des camps d'internement de zone sud, en particulier Les Mille, Rivesaltes et Gurs. Les rafles de zone sud fait basculer l'organisation dans la clandestinité.

Là encore le parallélisme entre les deux organisations est frappant : même stratégie légale d'interventions pour sortir les enfants juifs des camps d'internement, même chronologie dans le passage à l'illégalité, avec la création des circuits clandestins, mêmes méthodes d'actions, mais les camps scouts se sont révélés plus protecteurs que les maisons d'enfants.

2 Les liens entre les différentes organisations sont essentiels pour comprendre leur efficacité

Il ne s'agit pas de liens organisationnels au sommet, mais des contacts entre individus dans les régions, des visites à Moissac, enfin des liens de proximité idéologique en particulier entre l'OSE et les EIF, grâce au creuset alsacien. Andrée Salomon, responsable du service social de l'OSE, recrute l'essentiel des convoyeuses et des assistantes volontaires des camps d'internement, dans la mouvance des EIF de Strasbourg qu'elle a contribués à créer. Elle est également en contact avec Moissac et représente le mouvement dans les réunions à Vichy ou au comité de Nîmes lorsque Robert Gamzon en est empêché.

Le partage des rôles qui existait de fait depuis la déclaration de guerre entre les EIF et l'OSE a été acté à Moissac en septembre 1942¹⁷. Mais le convoyage

¹⁷ Roger Fichtenberg a été chargé de prendre contact avec Andrée Salomon à Montpellier où il retourne plusieurs fois en septembre et octobre 1942.

des enfants se fait indifféremment par les uns ou par les autres. D'ailleurs les résistants (tes) n'arrêtent pas de voyager en train ou à bicyclette. Ainsi Liliane Klein-Liber, cheftaine EI de Grenoble va chercher des enfants à Rivesaltes pour le compte d'Andrée Salomon. Madeleine Kahn-Meyer de l'OSE va chercher des enfants à Moissac pour les amener ailleurs. Enfin Elisabeth Hirsch, sœur de Shatta, un temps domiciliée à Moissac a ouvert le bureau de l'OSE à Lyon. Elle a d'ailleurs des faux papiers au nom de Mademoiselle Ducom, une assistante sociale de Moissac. Georges Loinger (Montagne) chargé du sport dans les maisons d'enfants de l'OSE et des EIF, puis de la filière suisse du réseau Garel y fait de nombreux allers retours. Moissac est bien de fait une plaque tournante du sauvetage où l'on vient prendre à la fois des renseignements, des ordres et des enfants à cacher.

Outre ces activités plus ou moins légales, les EIF développent très vite un service de faux papiers dû à des initiatives individuelles¹⁸, puis une véritable entreprise de faussaires qui va servir au sauvetage des Juifs, et à la résistance nationale.

En 1943, les deux circuits clandestins, le réseau Garel et la Sixième, sont constitués de six régions cloisonnées pour la Sixième en fonction de l'implantation des cadres et de quatre régions pour le réseau Garel sur le modèle de la résistance. Ils fonctionnent en parallèle, et pour chacune des deux organisations, la fermeture des maisons et des centres ruraux devient

¹⁸ Les officines de faux papier sont la spécialité des EIF et du MJS, mais parfois abritées par l'OSE. Ainsi Théo Klein à Marseille installe en 1941 une fabrique de faux papiers dans le centre médico social de l'OSE.

une nécessité¹⁹.

C'est encore à Moissac que la décision est prise Les établissements mettent plusieurs mois à se disperser et des arrestations sont enregistrées²⁰.

Les liens sont aussi occasionnels avec d'autres réseaux, suivant les régions et les évènements. Ainsi le Mouvement national contre le racisme (MNCR), proche des Juifs communistes de Solidarité, cherche à développer des comités pour mobiliser la population. Ses militants souvent jeunes sont implantés dans quelques villes et peuvent travaillent avec d'autres sur une base anti fasciste. Mais la collaboration s'arrête là²¹. Beaucoup s'investissent dans la lutte aux côtés des Francs-tireurs partisans-Main d'œuvre immigrée, (FTP-MOI), la branche armée des Juifs communistes.

Les liens avec les rabbins aumôniers vont s'avérer très utiles dans les camps d'internement, d'autant que certains sont issus de troupes EI. Ainsi en est-il d'Henri Schilli qui fut premier aumônier général des EIF de 1932 à 1950. Il fonde une troupe à Montpellier pour des jeunes réfugiés avec Raymond Winter, le commissaire EI régional qui organise de nombreux camps pour mettre à l'abri des enfants.

¹⁹ La décision de fermer les centres ruraux est prise en septembre 1943, mais elle ne sera effective qu'en mars 1944. De même la décision de fermer les maisons de l'OSE est prise en janvier 1943, mais ne sera effective qu'en février 1944.

²⁰ Arrestation du bureau de Chambéry de l'OSE en février 1944, arrestation des enfants d'Izieu en avril et pour les EIF, catastrophe de Saint-Germain, près de Villemotier (Ain), où se trouve l'annexe de Taluyers en mai.

²¹ En avril 1943, l'Union des Juifs pour la résistance et l'entraide (U JRE) regroupe toutes les structures pour préparer l'après guerre

Les liens entre les EIF et le MJS sont plus formels et privilégiés. Ils interviennent ensemble et surtout beaucoup de cadres sont communs. Cela tient à l'origine même du MJS qui est créé par Simon Levitte et dont le siège est à Moissac, jusqu'au départ de celui-ci à Grenoble, à la fin de l'année 1942. Ils vont se retrouver au moment de la lutte armée.

3 Les passages en Suisse montrent un autre type de liens entre ces différentes organisations

Les organisations juives, en particulier l'Union OSE de Genève et le Shek, un comité d'aide aux enfants avaient négocié avec Berne, l'arrivée d'un millier d'enfants, de moins de 16 ans, ayant de la famille en Suisse, ou parrainés par des familles juives ou non juives (on parlerait aujourd'hui de regroupement familial). Mais l'absence de visas de sortie de France, en fait une action illégale. Les enfants arrivent seuls, par petits groupes et seront pris en charge par les organisations juives ou des familles.

C'est Georges Loinger qui essuie les plâtres, au printemps 1943 avec des jeunes de Moissac et de la Guette²². Installé à Annemasse, il travaille avec le maire Jean Deffaugt et les cheminots de la gare. Des convois EI passent par Annecy tandis que le MJS organise les convois d'enfants à partir de Nice et des zones d'assignation des Alpes, comme Saint-Gervais. Si chaque

²² Certains se font refouler parce que trop âgés mais les italiens ne les livrent pas. Les enfants de plus de 16 ans ne sont pas acceptés de peur de la concurrence professionnelle.

organisation a ses propres filières et ses propres passeurs rétribués, à partir de mars 1944, elles travaillent ensemble et amènent les enfants par groupes vers les lieux de passage. Les coups d'arrêts sont dus soit aux arrestations de convoyeuses par les troupes d'occupation allemandes²³, soit à l'arrestation de passeurs par les douaniers suisses, soit à la politique helvétique qui ferme les points de passage. Au total, l'OSE, les EIF et le MJS (aidés de l'Amitié chrétienne et des prêtres de Douvaine) ont pu faire passer 1200 enfants entre février 1943 et la Libération.

4 La région moissagaise, des Justes méconnus

Moissac est un point de rendez-vous, une adresse que l'on connaît et beaucoup de Juifs sont venus s'y réfugier, puis s'y cacher. Qu'est ce qui rend Moissac si accueillant ? Sans doute sa situation au bord du Tarn, dans une région agricole riche. Mais également un personnel municipal décidé à aider les Juifs.

Le secrétaire de mairie, lui-même donne des listes de moissagais pour établir de fausses identités, dont celle de Castor et des adjoints (es) fournissent les précieux feuillets de tickets d'alimentation qu'il faut renouveler tous les mois. C'est pourquoi une fabrication de faux papiers est installée à Moissac et dépasse le cadre régional par la qualité de ses beef²⁴.

²³ Arrestations de Mila Racine du MJS et Marianne Cohn des EIF, mais aussi de Nicole Salon et Huguette Wahl de l'OSE.

²⁴ Voir le texte de Roger Fichtenberg

Mais il n'y a pas que le personnel de mairie qui s'engage. Par cercles concentriques, des personnalités comme le pharmacien, le libraire qui a donné son nom pour Henri Wahl, fournissent une aide ou un refuge ponctuels. Des gendarmes n'hésitent pas à prévenir Shatta Simon d'éventuelles arrestations, ou perdent les adresses des camps scouts au moment des rafles. Des familles paysannes autour de Moissac n'hésitent pas à cacher des enfants au moment de la dispersion de la maison. Ce sont aussi de précieuses adresses de dépannage pour des Juifs en difficultés qui viennent momentanément à Moissac, en toute sûreté, sans danger de dénonciation. Ainsi le rabbin Simon Fuchs que l'on est venu arrêter à son domicile à Agen, vient se réfugier à Moissac quelques jours avant de partir à Grenoble, puis en Suisse.

Citons aussi la famille Cohn-Bendit qui était venue se réfugier au 18 rue du port sous le nom de Delpieux, tandis que leur fils, Gabriel, âgé de cinq ans résidait chez les Kauffmann. A la fermeture de Moissac, ils partent se réfugier à Montauban où est né Dany.

Non loin de Moissac, la région d'Auvillar est le fief du frère de Shatta, Djigo Hirsch, médecin connu et résistant des forces combattantes. Il place dans des institutions et des familles paysannes plus d'une centaine de jeunes au moment de la dispersion. Il est arrêté et déporté le 20 novembre 1943²⁵

La région du sud-ouest dont la Dordogne et le Lot et Garonne a accueilli bon

²⁵ On trouve dans ce convoi également Nicole Weil de l'OSE et Claude Gutmann des EIF.

nombre de réfugiés, repliés d'Alsace, ou venus de Belgique et de la région parisienne. Toutes les organisations de sauvetage se côtoient pour aider les plus démunis et cacher les familles au moment des persécutions. On y trouve l'Aide sociale israélite, très active à Périgueux, devenue 1^{ère} direction Famille de l'UGIF, l'ORT, l'OSE et les rabbins aumôniers. Edmond Blum, ancien chef EI de Strasbourg fait le lien entre tous. Il organise des patronages d'enfants sous l'égide de l'OSE et une troupe d'EIF pour les adolescents et prend la direction des divers mouvements de jeunesse dans la région avec Pierre Khantine, commissaire régional, fusillé par les Allemands. Edmond Blum est fiché comme « gaulliste et anti gouvernemental » par la Police aux questions juives. En 1943 il entre dans le circuit Garel. Recherché par la Gestapo, il part à Toulouse pour continuer son action de « planquage » et de faux papiers.

A Villeneuve-sur -Lot, Madame Netter du bureau de l'OSE est très active, elle est secondée par Reine Geismar à Montauban, deux personnalités incontournables qui travaillent en lien avec le diocèse de Mgr Théas²⁶ pour cacher les Juifs. Toulouse est le quartier général de la région Sud-Ouest du circuit Garel, dirigé par une ancienne EI de Strasbourg, Solange Zitlénok (Alias Solange Remy). Elle cherche des familles d'accueil jusque dans le Lot-et-Garonne, aidé par Edmond Blum.

L'ORT est aussi très active dans la région, elle ouvre à Périgueux une école technique, et des domaines agricoles, à *La Roche* (Penne-d'Agenais), à

²⁶ Mrg Pierre-Marie Théas fait partie du groupe des cinq prélats courageux qui ont pris position contre les rafles de Juifs étrangers conduites par la police françaises en août 1942.

Cambes de Pujol, et celui des *Angiroux* (Montignac-de-Lauzun), autant de lieux de caches très utiles au moment de la dispersion de Moissac.

5 Toutes ces actions n'auraient pas été possibles sans le soutien sans failles du *Joint*²⁷

Il a financé l'ensemble des organisations juives de sauvetage en s'appuyant d'abord sur l'Union OSE qu'il connaissait depuis la Russie. Puis l'argent officiel est distribué aux organisations les plus anciennes²⁸. Le Joint finance également l'UGIF et se lance dans une politique de prêts remboursables après-guerre. A partir de l'arrivée des Allemands en zone sud, en novembre 1942, le bureau de Marseille est fermé. Dika Jeyfrokin, membre du MJS, et de l'AJ et Maurice Brener sont les seuls représentants du *Joint* en France. Les fonds officiels sont limités à cause du *Trading with the Enemy Act*, qui interdit de financer les pays occupés. L'argent est transféré des Etats-Unis via la banque nationale suisse, aux agences du *Joint* qui se trouvent à Lisbonne et à Genève. En 1943, des allocations directes de Saly Mayer, représentant le *Joint* en Suisse à l'Union OSE ont été facilitées par l'arrivée de Joseph Weill²⁹. Les fonds sont donc distribués soit directement, soit au conseil du *Joint* en France qui comprend les différentes œuvres³⁰.

²⁷ L'American Jewish Joint Distribution Committee est né en 1914 pour venir en aide aux communautés juives de Russie, de Pologne ou de Palestine. Le Dr Joseph Schwartz dirige les opérations européennes. Le bureau parisien est transféré à Marseille au moment de la guerre. Il est dirigé par Herbert Katzki, également représentant au comité de Nîmes, et assisté de Dika Jeyfrokin.

²⁸ Soit le Consistoire, le Comité d'action aux réfugiés (CAR) et à la Fédération des sociétés juives de France (FSJF). Pour les EIF, l'argent vient du Consistoire ou de l'UGIF.

²⁹ Il en est de même pour Marc Jarblum, président de la FSJF qui permet le financement des organisations sionistes.

³⁰ Le financement total du Joint à la France se monte 7. 218.000\$, soit l'essentiel des frais du sauvetage

III Après Moissac, la lutte armée

1 la fermeture de Moissac a été progressive

Au début de l'année 1943, une partie des chefs la trouve prématurée. L'entrée dans la clandestinité d'un mouvement qui se veut aussi éducatif est difficile. Mais une visite de la Gestapo au secrétariat de Moissac précipite la décision. A l'automne la maison est évacuée en quelques semaines. Les enfants qui restent sont amenés dans une ferme avoisinante des Eclaireurs de France, tandis que Shatta et Bouli se réfugient à Montauban. Des chefs des maisons d'enfants, dont Georges Lévitte se retirent près du Chambon à l'école des prophètes de Chaumargeais (Itsor), où se trouvent déjà les Gordin et André Chouraqui.

2. Une fois les enfants évacués et les maisons fermées, les jeunes des EIF du MJS et de l'ORT souvent regroupés au sein de l'Armée juive (AJ) s'engagent dans la lutte armée. Des jeunes de l'ORT rejoignent le maquis de l'Armée secrète en Dordogne et les ateliers sont employés à la fabrication de pièces pour fusils mitrailleurs et à la réparation de postes émetteurs pour la Résistance. Edmond Blum s'engage dans le groupe de résistance de Ligugé (Haute-Vienne).

Enfin des jeunes femmes servent d'agents de liaison pour le recrutement des jeunes maquisards comme Marinette Dvorin ou Margot Rechter. Josué Lifchitz, dit Henri Champagnac, nommé par Gamzon et Garel, chef de la

Sixième adultes, fait sortir des internés des camps de Gurs et de Rivesaltes pour passer en Espagne. Il adhère à l'AJ où il est chargé de recruter et d'entraîner des jeunes au maniement des armes. Enfin, Raymond Winter, commissaire régional à Montpellier fait partie du réseau Coty et assure entre autres le repérage des mouvements de troupes. Il poursuit ses activités dans la région de Clermont Ferrant. Il se fait arrêter en rejoignant le maquis et fusillé avec ses cousins dans le Cantal, le 14 juin 1944.

3 Les maquis EI de La Malquière et celui de Biques (AJ) sont concomitants

A l'automne 1943, un petit groupe de huit cadres et de jeunes agriculteurs venant de la ferme école de Lautrec, vient s'installer à La Malquière, près de Castres, dans le massif du Sidobre. Il est rejoint, en avril 1944 par un autre groupe de Lautrec, désormais fermé, à Lacado, 7 kms plus loin. Le maquis EI s'étoffe de 60 hommes et prend le nom de compagnie « Marc-Haguenau », en hommage au secrétaire général des EIF, arrêté par la Gestapo à Grenoble, en février 1944.

De même, l'AJ décide la création d'un maquis autonome à Biques, près D'Alban dans le Tarn, lié à l'Armée Secrète. Ce sont à chaque fois des fermes abandonnées, loin de tout. Jacques Lazarus avait été leur instructeur, pour le maniement des armes, dans un maquis de l'AS, Le Rec, près de Mazamet. Un deuxième maquis, celui de la Montagne noire, prit le nom de Trumpeldor, en hommage au héros sioniste qui en 1920 trouva la mort en

défendant la colonie de Tel Hai, en Galilée.

4 La résistance nationale et la libération du territoire

Les maquis juifs sont incorporés aux FFI de Vabres pour les EIF et au Corps franc de la Montagne noire pour celui de l'AJ. Ils vont donc participer à la libération du territoire.

A partir du débarquement, la compagnie Marc-Hagueneau commandé par Robert Gamzon lui même, devenu capitaine Lagnès est placée sous l'autorité du colonel Dunoyer de Segonzac, responsable régional de l'Armée secrète (AS). La Malquière devient l'école de formation militaire des réfractaires locaux et la compagnie participe à des opérations de parachutage entre juin et août 1944. Après l'arrivée d'une colonne blindée allemande, la compagnie, forte de 120 maquisards se réfugie dans les bois. Le 19 août elle participe à l'assaut d'un train chargé de munitions et à la libération de Castres, avant de faire la jonction avec la 1^{ère} armée de De Lattre de Tassigny.

Le Corps franc de la Montagne noire auquel sont liés les maquis de l'Armée juive, reçoit directement ses ordres du commandement allié, le réseau Buckmaster et du général Koenig. Le peloton Trumpeldor participe aux actions de harcèlement des Allemands et le peloton AJ au combat dans le Tarn lors de la retraite des forces de l'Axe. A la veille de la Libération, l'Armée juive prend le nom d'Organisation juive de combat et fut reconnue officiellement comme unité des Forces françaises de l'intérieur.

Conclusion

Moissac : un socle, une référence mais un après-guerre incertain

Moissac fut donc le creuset du mouvement EI pendant la guerre. Et beaucoup ont décrit l'ambiance particulière de la maison d'enfants. Mais on pourrait dire la même chose de la plupart des maisons d'enfants pendant la guerre, du moins celles dirigées par de fortes personnalités. Moissac a la particularité d'avoir été à la fois un lieu de sauvetage ouvertement juif et ancré dans une région accueillante et un lieu de rendez-vous pour tous ceux qui cherchaient un abri ou qui travaillaient dans la résistance.

Mais qu'en est-il après la guerre ?

Maisons d'enfants, centres professionnels et service social des jeunes (SSI) forment l'ensemble des réalisations du mouvement EI, en dehors du scoutisme proprement dit. Le modèle d'éducation en est directement issu, celui d'un judaïsme présent, et ouvert.

Moissac perdure, mais elle n'est plus le centre. La maison Maurice-et-Daniel-Fleg, accueille toujours des enfants juifs, mais devenus orphelins. Elle est toujours dirigée par Shatta et Bouli³¹, mais elle a migré vers « le Moulin », un immeuble moderne en béton armé, terminé par une grande terrasse.

Elle a aussi le statut de centre professionnel, subventionné par l'Education nationale et accueille des enfants non juifs. D'ailleurs l'Office des pupilles

³¹ Qui gère aussi financièrement les deux autres maisons de la région parisienne, Jouy-en Josas et La Guette

de la nation est particulièrement élogieux et lui apporte tout son concours.

Après la guerre, la maison rassemble toujours autant de brillantes personnalités, universitaires et intellectuels de tout bord et de tous horizons. Pierre Weil-Raynal, moniteur et professeur de français venait de l'école des prophètes. Raymond Kahn, juif alsacien, professeur de mathématiques est trotskiste. Le directeur des études n'est autre que Georges Lévitte, grand érudit, savant islamisant qui lit le coran dans le texte, mais qui interdit l'étude de la révolution française, période funeste entre toutes, où les Juifs avaient été poussés à l'assimilation ! Comme pendant la guerre, on peut côtoyer des gens venus de partout : le personnel de service et le cuisiner sont des réfugiés républicains espagnols, l'expert-comptable, juif d'origine grecque est un ancien responsable du parti communiste égyptien. Parmi les fidèles que l'on retrouve après-guerre, il faut citer Praj, dit Lévrier, chef préféré de Shatta et de toutes les jeunes filles et Jacob Gordin qui fut le maître à penser de Léon Askénazi, dit Manitou et de toute une génération. Il règne à Moissac un esprit tout à fait particulier qui est le reflet de la conjonction d'esprits brillants et libres, de vrais intellectuels juifs dont le judaïsme ne passe ni par la cacherout, ni par les préceptes religieux, mais par une grande connaissance des textes mâtinée de culture scout et, pour certains, sionisante. Un cocktail étonnant et détonnant à faire grincer des dents les plus orthodoxes.

Mais le phalanstère rêvé de Shatta ne va pas durer au delà des années cinquante faute de moyens et parce que bon nombre de cadres partent en Israël, dont Robert Gamzon, Frédéric Hammel, et Lévrier. Shatta, elle va continuer à Laversine avec les enfants d'Afrique du nord.

Bibliographie

- Fichtenberg Roger, *Journal d'un résistant juif dans le Sud-ouest*, Paris, édit. Le Manuscrit, 2014
- Fuks Simon, *Un rabbin d'Alsace, souvenirs de guerre*, Colmar, Jérôme Do Bentzinger, 2003
- Gamzon Robert, *Les eaux claires, journal 1940-1944*, Jérusalem, Keterpress, 1981
- Garel Georges, *Le sauvetage des enfants juifs par l'OSE*, Paris, édit. Le Manuscrit, 2012
- Grynberg Anne (coordination du RHICOJ), *Les juifs dans la résistance et la libération*, Paris, édit. du Scribe, 1985
- Hammel Frédéric-Shimon, *Souviens-toi d'Amalek : Témoignage sur la lutte des Juifs en France, 1938-1944*, CLKH, 1982
- Hazan Katy, *Les orphelins de la Shoah, les maisons de l'espoir (1944-1960)*, Paris, Les belles Lettres, 2003
- Hazan Katy, Georges Weill, *Andrée Salomon, une femme de lumière*, Paris, édit. Le Manuscrit, 2010
- Hobson-Faure Laura,
- Israël Gérard, *heureux comme Dieu en France*, Paris, Robert Laffond, 1975
- Latour Annie,
- Les anciens de la résistance juive en France, Organisation juive de combat, France 1940-1945*, Paris, édit. Autrement, 2002
- Lazare Lucien,
- Michel Alain, *Les Eclaireurs israélites de France, pendant la Seconde*

guerre mondiale, Paris, édition des EIF, 1984

Michel Alain, *L'histoire des EIF, de 1923 aux années 1990*, Jérusalem, édition Elkana, 2003

Samuel Jacques, *Journal 1939-1944, une famille juive alsacienne durant la Seconde guerre mondiale*, Paris éditions Le manuscrit, 2014

Samuel Vivette, *Sauvez les enfants*, Paris, Liana levi,

Reviriego Bernard, *Les Juifs en Dordogne 1939-1944*, Périgueux, édit. FANLAC, 2003

Revue d'histoire de la Shoah, *Les éclaireurs israélites de France dans la guerre*, n° 161, sept-déc.1997

Semelin Jacques, Andrieu Claire, Gensburger Sarah (sous la direction de), *La résistance aux génocides, de la pluralité des actes de sauvetage*, Paris, Sciences Po Les presses, 2008

Viel Cazat *Lot-et-Garonne, terre d'exil, terre d'asile*

Zeitoun Sabine,